

CRITIQUE, spectacle musical. LUXEMBOURG, Grand-Théâtre, le 17 mai 2025. NEW BEGINNING / Variable Matter (création)

Le studio du Grand Théâtre de Luxembourg propose un spectacle ciselé aux effets visuels et de lumières particulièrement calibrés, qui focusent l'attention sur un texte continu, très beau et poétique (signé Zakiya McKenzie) lequel interpelle sur le miracle de la Nature, ses équilibres originels fragilisés, à présent particulièrement menacés.



Il en découle un théâtre fort et intense, - conçu et désigné par **David Shearing** -, aux images essentielles qui questionnent notre place et le sens de nos vies. La musique et la bande sonore (de **James Bulley**) y contribuent dans une large mesure, associant habilement textes enregistrés et vibrations musicales. À chaque séquence, la récitante [voix off qui est la

voix de l'*Humanité*] rappelle l'urgence à se reconnecter avec le vivant et notre terre, surtout à reprendre sa juste place : ici et maintenant. Le spectacle invite très allusivement à prendre conscience de la situation qui nous concerne ; d'autant qu'il y a urgence comme le rappelle le sable qui s'écoule en une longue traînée depuis les cintres jusque dans une grande coupe qui accueille ainsi chaque visiteur.

Pour *guides* [qui nous placent avant le spectacle], **une vingtaine d'ados** portent tout le spectacle : gestes précis et réfléchis, visages graves et impliqués, ils distribuent aux spectateurs, pendant la représentation, les éléments symboles en complément des images projetées [graines, feuilles...]. Ces jeunes interprètes, par leur jeune âge, soulignent le véritable enjeu de la performance : de quelle planète vont-ils hériter?

Leur engagement se manifeste sur la scène, mais aussi surtout par un travail très fouillé sur la narration : tous ont enregistré des récits qui émaillent le texte de la récitante principale ; le ton est là aussi grave et précis ; chacun témoigne, sensibilise, célèbre le miracle d'une Nature originellement harmonieuse, aujourd'hui détruite. En 1h de temps, le texte aborde plusieurs phénomènes constitutifs du cycle naturel : carbone, racines, feu, croissance, souffle...

**reconnexion pour un nouveau
recommencement**



Photo ©

Alfonso Salgueiro

Mais au fil des évocations, le constat est sombre... Au centre de l'espace, suspendue, une souche d'arbre, aux racines coupées comme un trophée témoignant d'une ère révolue. De même les arbres que suggèrent le déplacement des jeunes acteurs sont réduits à des troncs secs, que les images vidéo restituent avec leurs frondaisons vertes et dansantes, vite perdues elles aussi.

L'humanité qui nous parle, jalonne son alerte du mot » *Sankofa* « , – vocable en twi de la tribu akan du Ghana qui signifie « retournez le chercher ». Revenir en arrière pour préserver ce qui a été oublié [ou volontairement négligé]. La citation a valeur d'injonction et s'adresse aux hommes actuels : reconnectez-vous avec la Nature et apprenez à préserver ce dont vous dépendez essentiellement. Le bilan qui nous est proposé envisage un recommencement, un reset qui porte un ultime espoir avant l'extinction irréversible ; d'où le titre « *New Beginning* ».

Présenté en anglais puis en français, le spectacle outre sa grande séduction visuelle, réalise avec art, les principes d'une culture engagée qui implique judicieusement les adolescents ; ceux ci sont d'autant plus concernés qu'ils sont les citoyens et les spectateurs de demain. C'est l'un des volets nombreux du cycle dédié aux adolescents et intitulé « focus adolescence », belle initiative défendue par **Tom Leick-Burns**, directeur des Théâtre de la Ville de Luxembourg, tout au long de la saison 2025 – 2026, et qui fait de l'établissement l'un des plus impliqués à l'échelle européenne, en terme de projets éducatifs et participatifs. La culture ouvre le débat, souligne les sujets importants pour la société actuelle et de demain... Rien de plus jubilatoire qu'un spectacle artistiquement accompli qui sait dénoncer et sensibiliser, tout impliquant au plus haut point les jeunes générations. Ce soir en est un exemple plus que convaincant.

Tous vêtus de noir, comme s'ils portaient le deuil, très dignes et graves, ces jeunes sont nos lanceurs d'alerte. Leur conscience éveille la nôtre. A nous d'agir. Le message est reçu 10 sur 10.



Photo ©

Alfonso Salgueiro

CRITIQUE, spectacle musical. LUXEMBOURG, Grand Théâtre le 17
mai 2025. NEW BEGINNING / Variable Matter (création) – Photo ©
Alfonso Salgueiro



Photo

[: New Beginning © Zbigniew Kotkiewicz](#)

prochains rdvs au Grand Théâtre de Luxembourg

Prochains temps forts au Grand Théâtre de Luxembourg : LA CENERENTOLA de Rossini les 21 et 23 mai 2025 [Fabrice Murgia,

mise en scène], sans omettre deux temps forts danse, genre dans lequel le Grand Théâtre est particulièrement actif :

AFRICA SIMPLY THE BEST – 3 des meilleurs solos d'Afrique [Ankara / Serge Coulibaly], les 23 et 24 mai 2025 ; puis le

NEDERLAND DANS THEATER NDT1, les 18,19 et 20 juin 2025 [«
Figures in extinction » / Cristal Pyte with Simon McBurney]...
Toutes les infos sur le site du Grand Théâtre de Luxembourg :
<https://theatres.lu/fr>

LIRE aussi **notre grand entretien avec Tom Leick-Burns**,
directeur des Théâtre de la Ville de Luxembourg, à propos de
la saison 2024 2025 :
[https://www.classiquenews.com/entretien-avec-tom-leick-burns-d
irecteur-general-des-theatres-de-la-ville-de-luxembourg/](https://www.classiquenews.com/entretien-avec-tom-leick-burns-directeur-general-des-theatres-de-la-ville-de-luxembourg/)

*ENTRETIEN avec Tom LEICK-BURNS, directeur général des
Théâtres de la Ville de Luxembourg, à propos de la saison
2024 / 2025*

CRITIQUE, concert. POITIERS,

Théâtre-Auditorium de Poitiers (TAP), le 14 mai 2025. « Le Verdict de minuit » (en Création mondiale). Ars Nova, Gregory Vajda (direction)

Le TAP de Poitiers a accueilli, ce 14 mai, la création mondiale du *Verdict de minuit*, une œuvre ambitieuse mêlant musique contemporaine, poésie et mythologie. Inspiré du poème éponyme de Seamus Heaney, ce triptyque musical explore le mythe d'Orphée à travers le prisme de trois compositeurs aux univers distincts : Benoît Sitzia, Deirdre McKay et Gregory Vajda. Sous la direction de ce dernier, sept instrumentistes de l'ensemble *Ars Nova* ont été rejoints par deux solistes aux instruments évocateurs, Farnaz Modarresifar au Santour et Katalin Koltai à la « Ligeti Guitar, » pour un voyage sonore d'une rare intensité.

Une ouverture envoûtante : l'improvisation au Santour

Le spectacle s'ouvre sur une improvisation de Farnaz Modarresifar, dont le Santour, cithare persane aux timbres cristallins, installe d'emblée une atmosphère mystérieuse. En quatre minutes, la musicienne tisse des arabesques mélodiques qui, comme les chants d'Orphée, semblent suspendre le temps. Les nuances subtiles et les résonances métalliques de

l'instrument évoquent à la fois l'émerveillement et la mélancolie, annonçant les thèmes du mythe.

Tableau 1 : *Orphée et Eurydice* (Benoît Sitzia)

Benoît Sitzia plonge l'auditeur dans l'idylle tragique des amants mythiques. Sa partition, d'une grande densité expressive, alterne entre fulgurances orchestrales et moments de fragile intimité. Les cuivres et les cordes d'*Ars Nova* dialoguent avec une tension dramatique, tandis que des parties dissonantes symbolisent l'irréversible. La section centrale, plus lyrique, évoque la descente aux Enfers, avec des *glissandi* aux cordes et des percussions sourdes qui soulignent l'angoisse du retour.

Tableau 2 : *Le Verdict de minuit* (Deirdre McKay)

Deirdre McKay livre une pièce hypnotique, structurée comme une litanie. Le titre, emprunté à Heaney, renvoie au moment fatidique où Orphée se retourne. L'écriture, minutieuse, joue sur les répétitions et les micro-intervalles, créant un effet de vertige. Les bois (basson et clarinette) y sont mis à l'honneur, leurs phrasés saccadés évoquant les battements d'un cœur affolé. L'entrée progressive du santour, en contrepoint, introduit une dimension méditative, comme un écho lointain d'Eurydice.

Tableau 3 : *La Mort d'Orphée* (Gregory Vajda)

Vajda signe une partition furieuse et viscérale, restituant le démembrement du héros par les Bacchantes. Les percussions (timbales, toms) dominant, scandant une rythmique sauvage, tandis que les cordes crissent en un chaos organisé. La *Ligeti Guitar* de Katalin Koltai intervient par bribes, son mécanisme innovant produisant des harmoniques spectrales. L'épilogue, où la musique se délite en souffles étouffés, laisse planer l'image de la tête d'Orphée chantant encore.

...Et une clôture magique : *Orpheus Songs*

En guise de *finale*, sur une musique de Benoît Sitzia interprétée par Katalin Koltai, la *Ligeti Guitar* offre une

épitaphe minimaliste. Les notes arpégées, entre consonance et désaccord, semblent questionner l'échec du héros. L'instrument, par sa capacité à modifier les hauteurs en temps réel, incarne l'idée de métamorphose chère au mythe.

De son côté, la scénographie, sobre mais efficace, se compose d'un jeu de lumières, mais surtout de projections de textes écrits par Benoît Sitzia à partir des *Métamorphoses* d'Ovide relatant le mythe d'Orphée (tableaux I et II), puis de textes (en anglais) du poète irlandais Seamus Heany sur le même mythe orphique (tableau III). Les éclairages, tantôt froids (Enfers), tantôt dorés (l'âge d'or perdu), renforcent la dimension onirique. Porté par des interprètes exceptionnels (notamment Modarresifar, virtuose du santour, et l'ensemble *Ars Nova*, d'une précision chirurgicale), *Le Verdict de minuit* réussit à actualiser le mythe sans le trahir. La complémentarité des compositeurs – Sitzia (dramaturgie), McKay (introspection), Vajda (violence rituelle) – donne une lecture kaléidoscopique d'Orphée, où la musique devient à son tour un pont entre les mondes.

Une création audacieuse – qui confirme le TAP comme lieu incontournable de la création contemporaine en France !

CRITIQUE, concert. POITIERS, Théâtre-Auditorium de Poitiers (TAP), le 14 mai 2025. « Le Verdict de minuit » (en Création mondiale). Ars Nova, Gregory Vajda (direction). Crédit photographique © Stéfanie Molder

CRITIQUE, opéra. GAND, Opera Ballet Vlaanderen, le 8 mai 2025. NONO : Intolleranza 1960. Stefan Klingele / Benedikt von Peter

La reprise de l'opéra-manifeste « *Intolleranza 1960* » de Luigi Nono à l'Opéra de Gand est une expérience aussi bouleversante que nécessaire. Créé en 1961 à La Fenice, l'ouvrage porte un titre qui résume son essence : une dénonciation sans compromis de l'oppression sous toutes ses formes : Hiroshima, la guerre d'Algérie, la résurgence du fascisme, les inondations meurtrières du Pô (figurées par un déluge scénique final) servent de toile de fond à cette fresque sonore et visuelle. Le livret, *patchwork* de textes de Brecht, Éluard, Maïakovski, Sartre et d'autres, mêle slogans militants (« *No pasarán* », « *Nie wieder* ») et extraits d'interrogatoires, formant un cri collectif contre l'injustice.

Sous-titré « *action scénique* » plutôt qu'« opéra », l'œuvre défie les conventions. La production de **Benedikt von Peter** (déjà acclamée à Hanovre et Bâle) pousse cette logique à son paroxysme en immergeant le public dans l'espace scénique. Dès l'entrée, un acteur torturé, statue de douleur, annonce la

tonalité. Guidés par les chanteurs, les spectateurs investissent le plateau, s'asseyant sur des chaises, des échelles ou à même le sol, se couchant sur des couvertures, devenant malgré eux complices de cette géographie mouvante.

La scénographie épurée de **Katrin Wittig** et les lumières de **Susanne Reinhardt** créent un espace organique, où les visages projetés (vidéo de **Bert Sander**) toisent les vivants. La musique, âpre et sérielle, portée par l'orchestre invisible de l'**Opera Ballet Vlaanderen** (dirigé avec brio par **Stefan Klingele**), fuse depuis les haut-parleurs. Le public, témoin et participant, résiste à l'envie de hurler « *Morte al fascismo !* » avec les chanteurs. Une heure trente d'une intensité rare, où l'on vit plus qu'on ne regarde.

Ici, pas de héros nommés, mais des archétypes universels : **Peter Tantsits**, en Émigrant halluciné, traverse l'espace comme une âme en peine, vocalisant des suraigus vertigineux. **Lisa Mostin** (la Compagne) oppose une voix claire et spatiale, entre révolte et vulnérabilité. **Tobias Lusser** (l'Algérien) et **Werner Van Mechelen** (le Torturé) incarnent la résistance avec une gravité déchirante. **Jasmin Jorias** (la Femme) et **Chia Fen Wu** hurlent, chuchotent, électrisent. de son côté, le **chœur**, préparé par **Jan Schweiger**, est un personnage à part entière : tour à tour foule de migrants, prisonniers ou manifestants, il passe de la résignation à la fureur avec une précision glaçante.

La force de cette production ? Faire de l'art un acte politique partagé. Quand le « déluge » final emporte tout, le public, redescendu dans la salle, reste sidéré. Un silence lourd précède les applaudissements – comme si l'émotion devait d'abord se digérer. Preuve que *Intolleranza 1960*, loin d'être un vestige des années 1960, reste un miroir brûlant de notre époque !...

CRITIQUE, opéra. GAND, Opera Ballet Vlaanderen, le 8 mai 2025.
NONO : Intolleranza 1960. Stefan Klingele / Benedikt von
Peter. Crédit photographique © OBV-Annemie Augustijns

VIDEO : Trailer de « *Intolleranza 1960* » selon Benedikt von Peter à Gand

CRITIQUE, opéra. MILAN,
Teatro alla Scala, le 27
avril 2025. FILIDEI : Il Nome
della rosa. K. Linday, L.
Meachem, D. Barcellona, C.
Vistoli... Damiano Michieletto
(mise en scène) / Ingo
Metzmacher (direction)

Voilà une création qui fera date. Pour son troisième *opus* lyrique, Francesco Filidei a frappé fort, grâce à un sens du théâtre hors-pair, une lecture hallucinée de Damiano Michieletto, et une distribution superlative. Après Jean-Jacques Anaud au cinéma, Filidei transpose magistralement sur la scène lyrique le célèbre roman « *Le nom de la rose* » (« *Il Nome della rosa* ») d'Umberto Eco.

Écrit par le compositeur et *alii*, le livret est à l'image du roman : foisonnant, plurilingue (latin – sans doute un peu trop – italien, français, espagnol, allemand, hébreux, grec et latin macaronique), qui mêle habilement la stase d'une *disputatio* philosophique dont Eco se délectait (l'hérésie dolcinienne, la pauvreté du Christ entre les bleus franciscains et les rouges dominicains, la réflexion sémiologique qui se déploie entre jeux linguistiques et miroirs réfléchissants), et les péripéties d'une intrigue policière (la recherche d'un livre interdit, probablement jamais écrit, le second livre sur le rire de la *Poétique* d'Aristote, et dont les pages ont été empoisonnées, la succession des cadavres dans des vitrines qui rappellent les planches anatomiques), magnifiée par le génie théâtral de **Damiano Michieletto**. Transparaît également le goût de l'écrivain pour la numérologie (l'action se déroule ainsi en sept jours, trois pour le premier acte, quatre pour le second, sept comme les sept trompettes de l'Apocalypse, et vingt-quatre scènes), pour l'énumération, souvenir de Borges (livres et pierres se succèdent dans des listes interminables sur une même cellule mélodique *alla* Philip Glass au point d'en devenir hypnotiques).

Le foisonnement du livret semble être paradoxalement un obstacle au compositeur qui peine parfois à maintenir la tension narrative durant les près de trois heures que dure le

spectacle. La musique cultive le mélange des registres, colle au plus près de la prosodie des mots quitte à les déstructurer dans leur articulation même, et rend hommage à la tradition italienne en préservant les formes closes, comme l'air de Abbone (« *Adelmo da Otranto* », homorythmique et martelé, ou celui de Adso, au moment de l'apparition de la Vierge, « *Sub tuum praesidium* »), mais en faisant aussi écho à la tradition grégorienne et aux compositions madrigalesques. Sur scène, une paroi trapézoïdale figurant l'architecture de l'abbaye en haut de laquelle chante le chœur des moines en train de prier (mais on devine qu'ils lisent en réalité le roman), tandis que des voiles blancs figurent la célèbre bibliothèque octogonale, image labyrinthique suspendue à des néons qui changent tour à tour de couleur, au gré des scènes (du vert au rouge sang : magnifiques lumières de **Fabio Baretin**).

En son centre une immense croix qui prendra feu à la fin, tandis que les voiles tomberont un à un à terre. Si le livret reste fidèle au roman, il est inévitablement autre, par la réduction rendue théâtralement nécessaire de la source ; ainsi, l'histoire tourne surtout autour de la figure d'Adso (excellamment interprété *en travesti* par **Kate Lindsay**), dont la stupeur est rendue visuellement (*ut pictura poësis*) par la prodigieuse animation du bas-relief de la basilique de Moissac d'où sortent des dizaines de corps dénudés dansant avec lascivité et symbolisant la résurrection de la chair, tandis que le chœur chante l'Apocalypse de Jean, stupeur aussi devant l'intelligence de son maître qu'il peine à suivre, stupeur devant l'amour anonyme qui s'offre à lui et qui aboutit à l'apothéose de la sublime scène finale à laquelle fait écho le souvenir d'Adso vieillissant dont la voix est rendue par un chœur *in absentia*. Le roman revit par la musique, mais aussi par le pouvoir de l'image : le compositeur et son metteur en scène traduisent sur scène l'une des figures récurrentes du roman, l'ekphrasis et son infini pouvoir de séduction ; l'apparition de la Vierge de Van Eyck dans les bras de laquelle vient se placer Adso en lieu et place de l'enfant

Jésus, la matérialisation d'une miniature et d'un bestiaire fantastique, ou encore les scorpions qui serpentent sur un mur blanc infligeant au bibliothécaire Malachie le poison mortel, autant de scènes qui resteront longtemps gravées dans les mémoires, et dont on louera les merveilleux décors de **Paolo Fantin** et les splendides costumes de **Carla Teti**.



La distribution ne mérite que des éloges. Outre Adso, le Guglielmo du baryton **Lucas Meachem** remplit parfaitement son rôle, même s'il semble légèrement en retrait (un choix du compositeur) et que son italien pourrait être perfectible. **Gianluca Buratto** campe un impressionnant Jorge da Burgos, gardien des secrets de la bibliothèque et réfractaire au rire, qui allie à une voix caverneuse une présence électrisante, auquel répond, dans un autre registre, une méconnaissable mais tout aussi efficace **Daniella Barcellona** en Bernardo Gui, implacable inquisiteur. Saluons également les performances du Salvatore de **Roberto Frontali**, une des plus heureuses créations romanesques de Eco, ou la stupéfiante virtuosité, à

travers un ambitus vocal rarement atteint, de **Carlo Vistoli**, campant un tourmenté et prodigieux Berengario. Excellent **Owen Willetts** dans le rôle du perfide Malachie ; les autres rôles secondaires, tous tenus par des artistes du chœur de la Scala ne démeritent guère et on louera justement la performance des chœurs très souvent sollicités et fort bien dirigés par **Bruno Casoni**.

Dans la fosse, la direction roborative de **Ingo Metzmacher** est d'une précision d'enlumineur et sait mettre en valeur l'extraordinaire opulence orchestrale de la partition qui contraste avec l'accompagnement des interventions vocales, plus sobres, mais tout aussi théâtralement efficace. Étaient présents la famille du romancier et la fine fleur de la musique italienne contemporaine (Salvatore Sciarrino, Fabio Vacchi, Silvia Colasanti, Luca Francesconi). À la fin de cette soirée historique, douze minutes d'applaudissements ont ovationné cet opéra proprement visionnaire. Il faudra attendre cependant 2028 pour que le public parisien puisse découvrir l'œuvre qui sera chantée en français et présentée à l'opéra Bastille...

CRITIQUE, opéra. MILAN, Teatro alla Scala, le 27 avril 2025.

FILIDEI : Il Nome della rosa. Kate Linsey (Adso de Melk), Lucas Meachem (Guglielmo da Baskerville), Katrina Galka (La Ragazza del Villaggio/Statua della Vergine), Gianluca Buratto (Jorge da Burgos), Daniella Barcellona (Bernardo Gui), Fabrizio Beggi (Abbone da Fossanova), Roberto Frontali (Salvatore), Giorgio Berrugi (Remigio da Varagine), Owen Willets (Malachia), Paolo Antognetti (Severino da Sant'Emmerano), Carlo Vistoli (Berengario da Arundel / Adelmo

da Otranto), Leonardo Cortellazzi (Venanzio / Alborca), Adrien Mathonay (Un cuciniere / girolamo vescovo di Caffa), Cecilia Bernini (Ubertino da Casale), Flavio d'Ambra (Michele da Cesena), Ramtin Ghazavi (Cardinal Bertrando), Alessandro Senes (Jean d'Anneaux), Voce di Adso da vecchio (Coro di ballerini), Damiano Michieletto (mise en scène), Paolo Fantin (décors), Carla Teti (costumes), Fabio Baretton (lumières), Mattia Palma (dramaturgie), Erika Rombaldoni (Chorégraphie), Orchestre et Chœur du Théâtre de la Scala, Ingo Metzmacher (Direction).
Crédit photographique © Brescia e Amisano / Teatro alla Scala

VIDEO : Trailer de « *Il Nome della rosa* » de Francesco Filidei
au Teatro alla Scala

**CRITIQUE, opéra (pour
enfants). GENÈVE, Grand-
Théâtre, le 15 avril 2025.
Gerald BARRY : Les Aventures
d'Alice sous terre. Julien
Chavaz / Holly Hyun Choe**

Lors de sa création européenne au Barbican Center

de Londres, en 2017, *Les Aventures d'Alice sous terre* (*Alice's Adventures Under Ground*) semblait davantage destinée à la salle de concert qu'à l'opéra. L'adaptation picaresque et jubilatoire des deux *Alice* de Lewis Carroll par Gerald Barry donnait alors l'impression d'une *cantate* échevelée plutôt que d'un opéra véritablement scénique : une succession de scènes et de personnages arrachés aux livres sans véritable fil narratif, le tout condensé en une partition haletante d'une heure. Comment une mise en scène pourrait-elle suivre un récit aussi frénétique, bondissant d'un épisode à l'autre à une vitesse étourdissante ?

Pourtant, le jeune metteur en scène suisse **Julien Chavaz** y est parvenu avec un éclatant succès au **Grand-Théâtre de Genève** ! Ses décors ingénieux et sa mise en scène millimétrée épousent parfaitement l'œuvre, sans jamais faillir. La vitesse vertigineuse du récit ne le déconcerte pas : dès les premières secondes, sous l'invitation étrange d'un lapin blanc, Alice, interprétée avec brio par la soprano américaine **Alison Scherzer**, plonge dans l'univers déroutant du « Pays des merveilles ». Vêtue de rouge, elle se retrouve aussitôt confrontée à l'absurde cher à **Lewis Carroll**. Des personnages excentriques tentent de la faire boire et manger dans un joyeux désordre, tandis que les langues se mêlent – français, anglais, italien, russe et même latin résonnent en une cacophonie délibérée. Les décors modernes et éclatants contrastent avec les costumes élégants et surannés de la Reine blanche, de la Reine de cœur et du Roi blanc, dont les visages pâles évoquent l'esthétique gothique de Tim Burton. D'ailleurs, cet opéra semble baigner dans une atmosphère *burtonienne*, oscillant entre féerie et étrangeté.

La musique de Barry ajoute une couche de surréalisme : textes débités en rafales, tessitures suraiguës imposées à Alice, ou encore références musicales savamment dissimulées – *Jabberwocky* chanté sur l'air de *It's a Long Way to Tipperary*, *L'Hymne à la Joie* de Beethoven détourné en plainte par Humpty Dumpty, ou le *choral* bouleversant du Lapin Blanc en conclusion. Une grande partie du chant est très exigeante et la distribution réunie à Genève s'en sort extrêmement bien, à commencer par Alison Scherzer dans le rôle-titre, donc, mais également **Emilie Renard** (La Reine rouge), **Sarah Alexandra Hudarew** (La Reine blanche), **Adam Temple-Smith** (Le Roi blanc), **Adrian Dwyer** (Le lièvre de mars), **Doğukan Kuran** (Le Chevalier blanc) et **Stefan Sevenich** (Humpty Dumpty).

Sous la direction énergique de **Holly Hyun Choe**, l'**Orchestre de chambre de Genève** (étouffé par des instrumentistes de de l'*Ensemble contrechamps*) déploie une intensité folle : cuivres acérés, bois ivres et espiègles, jusqu'aux machines à vent déchaînées dans les derniers instants. A la fin, c'est le délire dans la salle – généré par une ribambelle d'enfants enthousiastes !

VIDEO : *Trailer* du spectacle

CRITIQUE, opéra (pour enfants). GENÈVE, Grand-Théâtre, le 15

avril 2025. Gerald BARRY : Les Aventures d'Alice sous terre.
Julien Chavaz / Holly Hyun Choe. Crédit photographique ©
Carole Parodi

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 29 mars 2025. FRANCESCHINI : Alice. E. Chauvin, K. Combault, S. Laulan... Caroline Leboutte / David Greilsammer

Mathématicien rigoureux et homme aux valeurs profondément ancrées dans l'Angleterre victorienne, Lewis Carroll (1832-1898) a pourtant donné naissance à l'un des personnages les plus libres de la littérature : *Alice au pays des merveilles*. Cette jeune fille intrépide, plongée dans un monde où la logique se mue en absurdité, incarne une forme de rébellion contre les conventions sociales. À travers ses jeux de mots et ses situations déroutantes, *Alice au pays des merveilles* dépeint une réalité déformée, miroir grotesque d'une société corsetée par des normes arbitraires. Les Surréalistes y verront plus tard

une préfiguration de leur propre démarche, où le rêve devient un outil de subversion. Pourtant, si Carroll se libère par l'écriture, sa vie personnelle reste fidèle aux codes de son époque. La fable d'Alice, avec sa lucidité enfantine et sa fraîcheur corrosive, semble ainsi une échappatoire ironique – comme si l'auteur n'avait pu s'affranchir que par la fiction.

L'adaptation musicale de **Matteo Franceschini** et **Caroline Leboutte** – créée en 2016 à la Philharmonie de Paris et redonnée sur deux soirées à l'**Opéra Grand Avignon** (où le compositeur italien est en résidence) – redonne vie à cette quête initiatique avec une modernité audacieuse. Loin d'une simple transposition, l'œuvre explore les méandres de l'esprit d'Alice, où chaque rencontre – le Lapin Blanc fébrile, le Chapelier déjanté ou la Reine des Cœurs tyrannique – symbolise une étape vers la compréhension d'un monde absurde. La partition de Franceschini, mêlant *jazz*, opéra et comédie musicale, épouse cette instabilité, tandis que les costumes et décors oniriques (comme la Chenille fumante ou les meubles suspendus) plongent le spectateur dans un univers en perpétuelle métamorphose. Dès l'ouverture, la mise en scène brouille les frontières : les chanteurs scrutent le public dans un silence intrigant, annonçant un spectacle où rêve et réalité s'entremêlent. Les éclairages de **Nicolas Olivier** et les décors modulables d'**Aurélie Borremans** amplifient cette atmosphère, comme lorsque l'ombre d'Alice grandit démesurément, symbole de sa confrontation avec l'étrangeté adulte.

Élise Chauvin incarne une Alice à la fois vive et touchante, alliant une voix souple à un jeu plein de nuances. Autour d'elle, les chanteurs se multiplient avec *brio* : **Kate Combault**

passé avec agilité de la Chenille nonchalante au Chapelier excentrique, tandis que **Sarah Laulan**, en Reine de Cœur, mêle autorité et burlesque avec un timbre grave saisissant. **Jean-Baptiste Dumora**, en Chat du Cheshire énigmatique ou en Duchesse grotesque, captive par sa présence théâtrale, de même que **Rémy Poulakis** en Lapin blanc et divers petits rôles.

L'**Orchestre National Avignon-Provence**, dirigé par **David Greilsammer**, souligne avec finesse les contrastes de l'œuvre, malgré un incident cocasse (la chute de l'estrade du chef, surmontée avec professionnalisme). Les jeunes chanteuses de la **Maîtrise de l'Opéra Grand Avignon** apportent quant à elles une fraîcheur enjouée, parfait équilibre à la complexité des solistes.

Le spectacle s'achève sur une note poétique : Alice, de retour à la réalité, gravit une échelle vers l'obscurité, laissant planer le doute sur la nature de son aventure. Cette fin ouverte, fidèle à l'esprit de Carroll, invite chacun à interpréter ce voyage entre raison et folie. Sous les ovations du public, le rideau reste ouvert, prolongeant la magie – comme pour rappeler que le merveilleux réside peut-être dans notre capacité à douter, à questionner, et à garder une part d'enfance. Ainsi, cette *Alice revisité* n'est pas seulement un opéra familial : c'est une célébration de l'imagination comme acte de résistance, une invitation à voir le monde avec les yeux grands ouverts – même lorsque tout semble absurde.

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 29 mars

2025. FRANCESCHINI : Alice. E. Chauvin, K. Combault, S.
Laulan... Caroline Leboutte / David Greilsammer. Crédit
photographique © Cédric Delestrade

VIDEO : Trailer de *Alice* de Matteo Franceschini à l'Opéra
Grand Avignon

**SEINE-ET-MARNE, PARIS. 10ème
FESTIVAL INVENTIO « A
suivre... ». 29 avril, 5, 17
mai, 1er, 15, 22, 29 juin
puis 7, 12, 20 septembre
2025. Léo Marillier, Alexia
Ciciretti, Yuliko Hasegawa,
Edmond Reuze, Orchestre Sur
Mesure, Orlando Bass, Quatuor
Kandinsky, La Badaude...**

**Pour sa déjà 10ème édition, le festival
INVENTIO 2025 réalise tous les
imaginaires si passionnants de son
directeur artistique, le violoniste et
compositeur LÉO MARILLIER ; cette 10ème
édition anniversaire affiche une double
thématique et fait dialoguer entre eux
les répertoires, les musiques, de
tradition orale, classique, moderne,
médiévale, contemporaine ; il célèbre le
décloisonnement artistique. Au programme,
2 séries d'événements en miroir l'une de
l'autre, « A portées de mots... » et
« Ouvrir la voix », aux programmes
entrecroisées en mai et juin puis
septembre 2025, portées par un plateau
artistique particulièrement choisi pour
exprimer tous les enjeux de cette
première décade musicale :**

A PORTÉE DE MOTS

6 événements pour une série spéciale qui explore les relations complexes – connivence ou rivalité – entre musique et mots ; Pourquoi et comment s'emparer et parer de mots l'expérience si subjective, si émotionnellement personnelle du concert ? De lire et écouter – une même volonté – élargir l'imagination, l'expérience. Comment transporter la fable, le conte, le poème dans un écrin musical sans que l'un ou l'autre – texte ou

musique – y perde son âme ? Que gagne-t-on à connaître (ou pas) les codes musicologiques pour « réussir » l'expérience de l'écoute ? La thématique questionne du partage de savoir entre celui qui compose et celui qui écoute ? Sans la mémoire et la sensibilité de l'auditeur en offrande pré-requise, y a-t-il seulement un concert ? Et depuis le XIXème siècle, le volatile sublime de la musique est si souvent immédiatement commenté par la critique, qu'en advient-il ? ...

OUVRIR LA VOIX

- 4 événements immersifs** célèbrent la beauté et la richesse de la voix à travers les répertoires du chant reflétant l'évolution des styles musicaux, des cultures et des manières d'exprimer les émotions humaines. La série de concerts défend la vocation affirmée de démocratiser l'accès à toutes les musiques (baroque, classique et lyrique, contemporaine), dialoguant avec d'autres esthétiques (musiques du monde, musique de film) ; engageant aussi le public dans des pratiques immersives (ateliers...). Trois pratiques innovantes sont à l'affiche :
- **un spectacle scolaire inclusif** construit par une centaine d'enfants sur scène autour de la musique de film « Les choristes » ;
 - **la création d'un spectacle opératique** cultivant l'humour et la fantaisie – dans la tradition des contes d'initiation à l'orchestre interprété par un orchestre « de poche » dialoguant avec un chœur...;
 - **un concert participatif** – point d'orgue de l'édition 2025 – où les festivaliers seront invités à être acteurs lors du final !

10ème FESTIVAL INVENTIO

Ouvrir la voix, A portée de mots...

OUVRIR LA VOIX !

Mardi 29 avril 2025, 18h30

SAINT-AYOUL, centre culturel, Grand Théâtre

Spectacle-familles « **les nouveaux choristes** » – Adaptation libre des chansons du film « Les choristes » – défendu par une centaine d'enfants choristes et musiciens sur scène, un spectacle original conjuguant musique et poésie résultant d'ateliers menés en milieu scolaire. **Angélique NICLAS**, cheffe / Chœur Elèves école élémentaire la Voulzie de Provins, Chœur « La Cigale » et Ensemble instrumental « Les Fourmis ailées » du Collège La Fontaine, Paris – Entrée gratuite

A PORTÉE DE MOTS

Lundi 5 mai 2025, 20h

SAINT-AYOUL, Petit Théâtre, Centre culturel

Rencontre-débat : « Don Quichotte en musique ou l'utopie, source de créativité » – Voyage dans l'histoire, le répertoire musical, et comment les compositeurs se sont emparés de ce roman mythique ? Avec Léo MARILLIER, directeur artistique – Entrée gratuite

A PORTÉE DE MOTS

Samedi 17 mai 2025

PREULLY EGLIGNY, Abbaye cistercienne

Visite abbaye : 15h30 (sur inscription)

Concert : 18h Après concert gourmand

Série musicale « A portée de mots ! » Concert-conte : « **10 contes à régler pour les 10 ans !** » – Quand l'humour de Jacques Sternberg se glisse entre des œuvres de Schubert, Berio et Haendel

Léo MARILLIER, violon

Quentin REY, accordéon

Alexa CICIRETTI, violoncelle

Entrée payante

A PORTÉE DE MOTS

Dimanche 1er juin 2025

PAROY, Chapelle

Concert : 17h

Après concert gourmand

« Monsieur Croche, à quoi sert la critique musicale ? » : Concert-critique – Oeuvres de Ravel, Debussy, Schoenberg : la parole s'empare de la musique ... mais pour finir, l'auditeur est roi !

Yuiko HASEGAWA, piano

Camille THEVENEAU, violon – **Iris GUEMY**, violoncelle

David LE MARREC, critique musical

A PORTÉE DE MOTS

Dim 15 juin 2025

BRAY SUR SEINE, Eglise

Avant-concert rencontre avec l'interprète : 15h30 (sur inscription)

Concert : 17h

Après concert gourmand

« L'art des signatures musicales avec B.A.C.H » ou les dessous du motif musical avec des œuvres de Bach, Lully, Schubert... comment faire résonner le magnifique orgue récemment restauré de l'église de Bray-sur-Seine – **Edmond REUZE**, Orgue – Entrée payante



OUVRIR LA VOIX

Dimanche 22 juin 2025

GALLERIA CONTINUA, Les Moulins

46, rue de la Ferté Gaucher à **BOISSY LE CHATEL**

Concert : 17h

Après concert gourmand

Spectacle-familles entre féérique et sensationnel – « **Une invention féérique ou la parabole de Monsieur Tourbillon** » de **Léo MARILLIER**, librement inspiré par un récit de Ferruccio Busoni (**création 2025**) – Conte musical et récit d'initiation permettant la (re)découverte des instruments de l'orchestre et la magie de son fonctionnement ; une invitation à s'immerger dans l'univers d'un orchestre « de poche » et d'une œuvre musicale

originale adossée à une histoire fantastique.

Orchestre Sur Mesure

Soprano : Clara BARBIER-SERRANO

Flûte : Charlotte SCOHY

Hautbois : Guillaume RETAIL

Clarinette : Elodie ROUDET

Trombone : Geoffray PROYE

Basson : Helena ORTUNO

Violon : Leo MARILLIER – Alto : Camille COELLO

Violoncelle : Emmanuel ACURERO

Contrebasse : Emma DERIVIERE

**Percussions : François VALLET – « Chœur de Passy » dirigé par
Angélique NICLAS**

**Vincent MORIEUX, mise en scène – Livret : Léo Marillier et
Vincent Morieux**

Entrée payante

OUVRIR LA VOIX

Dimanche 29 juin 2025

EVERLY, Kiosque du Parc du miroir

A partir de 15h Rafraichissements sur place

Spectacle-familles – **Scène ouverte « Musiques du monde »** –
Promeneurs et amateurs, rendez-vous dans ce site remarquable
et naturel pour une journée poétique, musicale, dans la bonne
humeur et la convivialité.... Scène ouverte aux jeunes talents –
Entrée gratuite

SEPTEMBRE 2025

Dimanche 7 septembre 2025

PARIS, REID HALL, 12 – □Bord de scène à l'issue du concert
Série musicale : « A portée de mots » – Concert-exposition □«
Correspondances de compositeurs en miroir de leurs œuvres » .

Les compositeurs dévoilent leur travail dans leur
correspondance... Quand les courriers aux contemporains des
compositeurs révèlent les coulisses de la naissance de
l'œuvre... avec Beethoven et Bartok

Léo Marillier, violon

Orlando Bass, piano

Entrée payante

Vendredi 12 septembre 2025

LONGUEVILLE, Chapelle de Lourps

Concert : 18h30

Après concert gourmand

Série musicale « A portée de mots ! » Concert-poésie –
□L'oeuvre monumentale et mythique de Haydn : « **Les 7 dernières
paroles du Christ en croix** », mise en résonance avec les «
Dernières paroles du poète » de **René Daumal**. Véritable
contrepoint à la parole sacrée, cet événement mis en espace
entre déclamations et notes, presque transposée en sept «
premières paroles de l'Homme », est une invitation à la
liberté qui fait de cette collaboration non plus un simple
concert mais un véritable moment de partage.

Quatuor KANDINSKY

Hannah Kandinsky, violon I

Israel Gutierrez, violon II
Ignazio Alayza, alto
Antonio Gervilla ; violoncelle
Léo Marillier, récitant
Entrée payante

CONCERT DE CLÔTURE

Samedi 20 septembre 2025

BANNOST-VILLEGAGNON, église Notre-Dame

Amachoeur : 16h (sur inscription)

Concert : 18h

Après concert gourmand

Série musicale « A portée de voix ! » □ Concert participatif en famille □ « **Mariposas** », programme musical riche en couleurs de l'Espagne musicale du 17ème siècle □ Précédé de l'atelier « Amachoeur », le concert de clôture de la dixième édition du Festival INVENTIO invite les spectateurs à prendre une part active au spectacle depuis la salle, accompagnant les artistes en chantant une œuvre préparée au préalable.

Ensemble baroque LA BADAUDE

Madeleine PRUNEL soprano,

Thaïs PERON LE OUAY violone et flûte à bec,

Ana OROZCO, harpe espagnole et percussions,

Nicolas ARZIMANOGLU-MAS, théorbe, guitare et guitarro murcien

Entrée payante

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, tous les artistes
invités,

sur le site du **10ème FESTIVAL INVENTIO 2025** :

<https://www.inventio-music.com/>



VIDEOS 2024

Tous les replays de l'édition 2024 à partager sans modération : <https://www.inventio-music.com/replays/>

PARIS, Opéra-Comique. CLARA

**OLIVARES : Les Sentinelles
(création), les 10, 11, 13
avril 2025. Anne-Catherine
Gillet, Sylvie Brunet-
Grupposo, Camille
Schnoor...Chloé Lechat (mise en
scène)**

La compositrice Clara Olivares et la metteure en scène Chloé Lechat proposent leur vision spécifique sur des questions contemporaines. Trois chanteuses, une comédienne et un orchestre narrateur expriment toutes les nuances de la vie intime. Une mère et sa fille, adolescente surdouée qui se cherche encore, rencontrent un couple de femmes en crise. Les trois adultes se lient affectivement ; comme des sentinelles, les 3 femmes accompagnent chacune selon leur sensibilité, la jeune fille dans sa quête de sens. Chacune incarne, exprime, porte des aspirations différentes au bonheur.

L'enfant leur échappe.

Comment concilier amour et devoir, identité profonde et sociabilité ? Les thèmes abordés sont très actuels : « les modèles hérités de vie en commun, l'âpre conciliation du désir et de la responsabilité, la difficulté à être au monde et à se parler, les maux de la différence. » **Clara Olivares** offre à 3 chanteuses, 3



portraits de femmes particulièrement ciselés que les différences, les incohérences, les secrets, les désirs, les désillusions... toutes en subtilité, dévoilent peu à peu, dans une confrontation active, dramatique, sensible... Comment la fille peut-elle se construire face au monde complexe, souvent déconcertant des adultes ?

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra-Comique : <https://www.opera-comique.com/fr/spectacles/les-sentinelles>
Opéra-Comique, Paris – Les 10, 11 et 13 avril 2025



Photo Les Sentinelles de Clara Olivares © F Desmesure / 2024

Composition de Clara Olivares. Livret de Chloé Lechat. Opéra créé le 10 novembre 2024 à l'Opéra National de Bordeaux ; à retrouver en avril 2025 à l'Opéra-Comique (création parisienne).

distribution

Rôle de A : Anne-Catherine Gillet
Rôle de B : Sylvie Brunet-Grupposo
Rôle de C : Camille Schnoor

TEASER VIDÉO : Les Sentinelles de Clara Olivares

REPORTAGE VIDÉO : Les Sentinelles de CLARA OLIVARES (Bordeaux, 2024)

Chloé Lechat, Clara Olivares et la cheffe Lucie Leguay présentent la nouvelle production Les Sentinelles, en création parisienne à l'Opéra-Comique

**CLERMONT AUVERGNE OPÉRA. Jeu
17 avril 2025. Sophie LACAZE
: L'Étoffe inépuisable du**

rêve. EOC, Ensemble Orchestral Contemporain, Bruno Mantovani (direction)

Le dernier opéra de chambre de la compositrice Sophie Lacaze, *L'étoffe inépuisable du rêve*, s'inspire de la culture des Aborigènes d'Australie, en particulier du thème central du Rêve (*Dreaming*). Véritable ode à la nature et au monde en souffrance qui nous entoure, *L'Étoffe inépuisable du rêve* imagine un artiste occidental immergé dans une légende du Temps du rêve sur la création du monde.

La genèse accomplie, les dieux de la Voie Lactée sont stupéfaits en regardant la Terre : ils n'auraient jamais pensé qu'une telle beauté puisse exister. Mais quand l'artiste se réveille, la Terre n'est pas, n'est plus comme dans son rêve.

Pourtant quand les dieux ont façonné la Terre, il s'agissait pour les hommes invités à l'habiter, d'en prendre soin. Le chant de l'art nous rappelle à cette beauté primitive, idéale, admirable. Ainsi dans son livret, l'écrivain **Alain Carré** nous offre d'en contempler et ressentir l'harmonie mythique (sur la musique tissée dans l'étoffe d'une nouvelle poésie instrumentale où chante le **didgeridoo**) : ses dieux, sa nature luxuriante et sauvage, sa musique traditionnelle, ses oiseaux

merveilleux, ses montagnes
bleues, ses forêts d'or, ses couleurs jamais vues jusqu'
alors...

En donnant la parole aux peuples aborigènes, qui détiennent sans aucun doute une clef de notre survie, l'opéra réalise un voyage initiatique en deux parties ; il nous invite à redonner au monde la couleur de ses origines avec la solidarité comme fondement. Du rêve clairvoyant à la réalité immédiate, le temps est à l'action : agir pour sauver notre monde et notre humanité qui en dépend. La partition présentée en création, est portée par 3 chanteurs et un joueur de Didgeridoo, accompagnés par **l'Ensemble Orchestral Contemporain** sous la direction du chef et compositeur **Bruno Montovani**.

CLERMONT-FERRAND, Opéra-Théâtre

Jeudi 17 avril 2025, 20h

**Sophie LACAZE : L'étoffe inépuisable du
rêve**

Opéra de chambre – À partir de 8 ans

**RÉSERVEZ vos places directement sur le site
de CLERMONT AUVERGNE OPÉRA :**

<https://clermont-auvergne-opera.com/evenement/letoffe-inepuisable-du-reve/>



Musique de Sophie Lacaze

Livret d'Alain Carré

Direction musicale : Bruno Mantovani

Conception scénographique et mise en scène : Jeanne Debost

Création lumière : Dan Félice

Durée : 1h sans entracte

PLUS D'INFOS sur le site de l'EOC Ensemble Orchestral
Contemporain : <https://www.eoc.fr/31504/>

TEASER VIDÉO : L'étoffe inépuisable des rêves

CRITIQUE, opéra. LYON, opéra national, le 18 mars 2025. BATTISTELLI : 7 minutes. N. Petrinsky, N. Beller-Carbone, J. Daviet... Pauline Bayle/Miguel Perez Inesta.

Que vont décider les 11 ouvrières à qui leur patron propose de renoncer à leur pause quotidienne de 7 minutes pour sauver leur usine ? Cette angoissante question est le sujet de l'opéra précisément intitulé « *7 minutes* » de Giorgio Battistelli – qui est donné à l'Opéra Lyon comme

3ème ouvrage dans le cadre de son Festival de Printemps (aux côtés de *La Forza del destino* et de *L'Avenir nous le dira* de Diana Soh). Comme si on était dans un exercice de télé-réalité, le compositeur a voulu mettre en musique les échanges verbaux « réels » entre les onze femmes en colère. Mais l'exercice est difficile. En effet, le débit du chant n'est pas aussi rapide que celui de la parole. Les dialogues n'ont pas la vigueur attendue. Ils ne nous accrochent pas. Ce n'est que vers la fin que le spectacle acquiert une certaine intensité. Et cela permet finalement de soulever les applaudissements.

L'histoire de ces « *7 minutes* » est inspirée de celle, réelle, de la révolte des employées de l'entreprise Lejaby à Yssingeaux en 2012. On se souvient des larmes de leur déléguée au journal de 20 heures de France 2. L'histoire a été transposée sur scène par un auteur de théâtre, **Stefano Massini**. De là s'en est suivi l'opéra de Giorgio Battistelli. Mais la différence entre le théâtre et l'opéra c'est que, dans le premier cas, on peut reproduire avec exactitude le dialogue parlé. Pas dans le second. Le compositeur a eu beau utiliser des mélodies hachées, avec des changements brusques d'intervalles, on ne perçoit pas vraiment la violence des débats, des insultes, des invectives. Dans l'expression musicale, il ne fait pas de différence entre une phrase banale comme « *Donnes moi une cigarette* » et une exclamation angoissée comme « *Ils vont toutes nous virer !* »

Les chanteuses font leur maximum pour défendre leurs personnages, en particulier l'interprète du rôle de Mireille, **Jenny Daviet**, qui nous est apparue la plus combative du groupe. Notre admiration va aussi à **Natascha Petrinsky** qui,

chantant quasiment en permanence, incarne Blanche, la déléguée du personnel. Elle appuie ses arguments sur de beaux sons graves. Vive comme un feu follet, la benjamine du groupe, **Elisabeth Boudreault** (Sophie), fait briller l'éclat de sa jeunesse par son soprano colorature. Annoncée souffrante, **Shaked Bar** a néanmoins parfaitement assuré son rôle de Rachel. **Giulia Scopelliti**, vêtue d'une robe de cocktail, au milieu de ses camarades en pantalon, incarne une Agnieszka touchante, terrorisée par l'idée de perdre son emploi. **Anne-Marie Stanley** impose dans son *solo* du III son personnage de Mahtab. (« *Mon sentiment c'est que vous, vous commencez à connaître la peur...* »). Cette belle distribution est complétée par **Sophia Burgos**, **Eva Langeland Gjerde**, **Jenny Anne Floryn** et **Lara Lagni**.

Tout cela est bien mis en scène par **Pauline Bayle**, dans un décor unique qui est un coin d'usine, tandis que **Miguel Pérez Iñesta** dirige efficacement l'orchestre – ainsi que le **Chœur de l'Opéra national de Lyon...** mais là, pas de problème, le chœur a été enregistré et est diffusé par bande !

A la fin, dans l'histoire, les votes pour la reprise du travail étant équilibrés, tout dépend de la dernière votante, Odette, laquelle est efficacement interprétée par **Nicola Beller Carbone**. Le suspens est à son comble. Si elle vote oui, l'usine reste ouverte, si elle vote non, elle ferme. Que va-t-il se passer ? Le rideau tombe... Deux heures se sont écoulées. Ces « *7 minutes* » ont, en effet, duré deux heures...

**BATTISTELLI : 7 minutes. N. Petrinsky, N. Beller-Carbone, J.
Daviet... Pauline Bayle/ Miguel Perez Inesta. Crédit photo ©
Jean-Louis Fernandez**